

Julien Gavelle

## Le «revers» et ses variantes : un jeu en miroir de l'entrisme malien pendant et après la crise

Du premier au second tour des élections présidentielles, le taux de participation s'est révélé conséquent au regard des élections maliennes précédentes. Si parmi les pratiques antérieures –et en dépit des conclusions unanimes des observations électorales dites indépendantes-, l'achat de votes n'a pas disparu, une tentative de réappropriation est apparue au travers du phénomène dit du « revers ». Ce dernier consiste tout d'abord en un ajustement discursif pour à la fois critiquer l'achat de vote tout en le déculpabilisant pour enfin détourner ou annuler le vote ainsi rémunéré de sa destination électorale. Si le « revers » fut ainsi perçu dans le milieu militant comme une alternative inédite à un verrouillage financier du processus électoral par les partis considérés simultanément en rupture de base, il relève également des jeux d'entrisme actualisés lors de la crise de 2012 et animés alors par les groupes dit « pro » ou « anti » putschistes. Il procède aussi des formes d'entrisme moins récentes propre à l'évolution du multipartisme sous la troisième république.

S'il est aujourd'hui difficile d'évaluer la portée réelle des pratiques qui y sont associées sur les résultats des élections présidentielles, certains groupes ont structuré de manière sensible leur participation aux élections autour de cette stratégie en y voyant l'occasion de stimuler la mobilisation électorale et de renégocier des options militantes après la crise. Je décrirai à partir de cas concrets, collectifs et individuels, à Bamako et dans la région de Sikasso, différentes modalités du « revers » et quelques-unes des formes de négociations et de relations politiques qui sont ajustées par celles-ci.